

## Au cœur de la Trinité, l'Amour

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » Dans ce court passage, Jean ne mentionne pas l'Esprit Saint ? Dans ce texte d'évangile, choisi pour fêter le Dieu trois fois saint, un seul Dieu en trois personnes, on dirait que n'apparaissent que le Père et le Fils. Le Père aime et donne, le Fils sauve celui qui croit en lui, mais aucune mention n'est faite de l'Esprit dans notre passage. Pourtant quelques versets plus haut en ce troisième chapitre de l'évangile selon saint Jean, Jésus répond aux questions de Nicodème en l'invitant à naître de l'eau et de l'Esprit. Fort de cette invitation de Jésus à « naître d'en haut », Nicodème fera tout un chemin de retournement intérieur. Il défendra Jésus au Sanhedrin devant ses pairs. Il embaumera le corps de Jésus lors de la Passion. Pourquoi une telle remise en question ? « Le christianisme est non une religion du Livre, mais du Visage, celui du Christ, un Visage qui se révèle d'abord, de personne à personne. » (P. Louis Pelletier) C'est ce qu'a vécu Nicodème dans sa rencontre avec Jésus. Du « sachant Dieu » qu'était ce grand savant, il va devenir un « connaissant Dieu ». Il entrera alors de plein pied dans la motivation de Dieu et en vivra, corps-âme-esprit.

Arrêtons-nous sur la motivation en Dieu. Pour Saint Jean, le terme qui décrit le mieux cette motivation divine pour créer le monde puis venir à l'homme pour le sauver, c'est l'« amour ». Saint Jean a expérimenté l'amour divin dans sa relation de disciple de Jésus. L'intimité qu'il partageait avec Jésus, sur les routes de Palestine, était un vrai bonheur : présence du divin rendu mystérieusement visible à travers l'humanité du Christ, présence intimidante et pourtant humble, présence ouvrant des perspectives sans limites et pourtant intime, tendre et personnelle. À partir de cette expérience qu'il a pu vivre avec Jésus, Jean appréhendera la source de cet amour, la cause de tout l'agir divin. Par le Don de l'esprit Saint, Jean mais aussi tous les disciples seront initiés et emmener en une profonde compréhension de ce qu'ils ont reçu du Christ. L'Esprit Saint les introduira dans le mystère de la cause première de l'action divine, à savoir un élan venu du plus profond de l'être divin que Paul appelle le dessein bienveillant de l'amour du Père. « Dieu est amour » : telle sera la formule lapidaire et lumineuse de Jean.

Quand ma sœur et moi avons dû préparer les obsèques de notre mère, je me suis heurté à l'athéisme de ma sœur. Elle était dans l'impossibilité de s'adresser à Dieu. Je lui demandais la raison de sa résistance. « Je ne crois pas en un Dieu qui m'empêcherait d'être libre, s'il existait. – Moi aussi je ne crois pas en un Dieu qui m'empêcherait d'être libre ! » c'était ma réponse mais la vraie réponse à cet obstacle, c'est faire l'expérience que Dieu est amour et qu'il nous veut libre pour aimer. Et justement, pour faire surgir en nous une liberté totale, le Christ nous a révélé la Trinité divine. La Trinité, c'est le grand joyau de l'Évangile, c'est la découverte la plus merveilleuse, grand secret d'amour. Comme Dieu est unique, nous sommes tentés de penser qu'Il est solitaire, qu'Il passe son Éternité -si l'on peut dire- à se regarder Lui-même, à se louer, à s'admirer et à exiger de ses créatures qu'elles le louent et l'admirent. Dieu devient, dans cette perspective, un cauchemar, Il devient le Narcisse à l'échelle infinie, Il devient un égoïsme qui s'idolâtre lui-même. Et voilà que la révélation de la Trinité dissipe à jamais ce cauchemar, en nous. Apprenant que la Vie de Dieu, c'est une communion d'Amour, que Dieu n'a de prise sur son être qu'en le communiquant, que Dieu ne se regarde jamais, que son regard, c'est une Personne, c'est le Père qui regarde le Fils, et le Fils qui regarde le Père. Son Amour ne se replie jamais sur lui-même. Comme disent les théologiens, il est « diffusif de soi ». C'est un élan, une aspiration du Père et du Fils, plénier et total, dont le sublime fruit est le saint Esprit. Périchorèse comme disent les orthodoxes, circumincession comme disent les latins, danse de l'amour entre le Père, le Fils et le Saint Esprit. Le Dieu-Trinité, vivant et éternel est un Dieu qui se livre. Ce faisant, il se désapproprie de lui-même. Il est un Dieu qui ne se possède pas, un Dieu qui ne se contemple pas

narcissiquement. Dieu crée par surabondance d'amour. La clef de voute de sa création est l'homme et la femme qu'il crée à son « image » et à sa ressemblance ». Il crée non pas des créatures assujettis à une loi qui enferme, mais il crée des fils, il crée des êtres libres qui, devant Dieu, ont la possibilité de dire oui ou non, qui, devant Dieu, peuvent disposer d'eux-mêmes . C'est ce Dieu-là qui est notre Dieu, non pas un Dieu qui nous surplombe et qui nous domine et qui nous écrase et qui nous punit, mais un Dieu qui se donne éternellement. Le mystère créateur réside précisément dans ce don. Dieu nous fait naître à l'existence pour nous communiquer ce qu'Il est; pour que nous devenions, comme Lui - dans la transparence à sa Lumière- que nous devenions, comme Lui, une pure respiration d'Amour.

Le second obstacle pour croire au Dieu de Jésus-Christ, c'est la croix. Comment relier Dieu un et trine et la souffrance du Christ sur la croix ? La seule clef de compréhension pour comprendre le scandale de la Croix, c'est encore le mot amour, non l'amour dont nous sommes ordinairement capables mais l'amour qu'il y a en Dieu. En Dieu, de toute Éternité, il y a l'oubli de soi pour l'Autre, l'Autre de la relation. Il y a la kénose en la Trinité. La mission du Fils, c'est de le dire dans notre humanité, non pas seulement par des discours mais en actes et en vérité. La Croix révèle l'absolu du Don, l'absolu de l'Amour qu'il y a en Dieu. La plénitude en Dieu est une plénitude d'amour, don total, kénose de l'amour. Percevons-nous la nature divine du Christ et la qualité d'amour infinie, inconditionnelle avec son Père ? Accueillons-nous le fruit divin de cet amour qui est l'Esprit Saint ? Aimer malgré l'injustice, c'est l'enjeu et il est d'importance, surtout s'il on la relie à la Passion. Le seul cœur humain capable de résister à l'injustice et de continuer à aimer, c'est le cœur humano-divin du Christ sur La Croix. Le relationnel est mis à un point d'incandescence tel que le malheur est définitivement vaincu par l'amour. Comment Dieu peut-il aimer celui qui veut la mort de son Fils. Aimer ce n'est pas réductible à un sentiment affectif et aimer comme cela n'est pas à portée de notre pauvre capacité d'aimer ; à moins que nous ouvrons notre pauvre amour au pur amour qui est l'amour de Dieu révélé par le Christ. Par son Esprit, le Christ est présent et agissant en chacun de nous. Il habite en nos cœurs et nous sommes dans le monde pour être transparents à sa présence et à son amour.

Dieu aime l'humanité. Il ne supporte aucun des scandales qui usent nos forces d'indignation. C'est ce que nous appelons dans la bible la colère de Dieu : colère qui brûle mais ne consume pas, colère constructive qui veut passer par nos propres forces de compassion pour libérer, remettre debout, réparer, restaurer, agir auprès de tout homme entravé dans sa croissance humaine et spirituelle. S'ouvrir à la Présence de Dieu en soi, s'ouvrir au prochain, c'est le même mouvement. Le monde qui m'entoure, j'en suis responsable autant que du monde intérieur qui relève davantage de mes prises de conscience, du travail sur moi-même et de ma vie spirituelle. Chaque être humain porte en lui un désir de plénitude, d'harmonie, de cohérence, de justice et de solidarité. L'homme suffisamment en bonne santé cherche la cohérence, l'harmonie et la beauté. La misère du monde vient contredire, heurter, blesser ce vrai désir. Pour éviter les inévitables tensions entre nos désirs et la réalité, nous élaborons, inconsciemment ou non, de savantes stratégies qui nous rassurent et nous protègent, mais nous perdons un peu de notre humanité et surtout de notre lucidité. Voyons-nous vraiment le monde, voyons-nous vraiment la misère du monde ? Avons-nous tendance à l'occulter? Où sont nos tentations ? Indifférence, violence, bons sentiments, mépris, condescendance, idéologie. Attention à l'amertume, à l'accusation de l'autre. Attention à l'activisme. Attention à l'idolâtrie de notre propre action. Si nous acceptons la confrontation avec ce monde inachevé, en souffrance, tout en gardant notre désir d'un monde plus juste, solidaire, si nous ne cherchons pas à fuir ce déchirement, alors des forces de compassion capables de nous confronter au réel surgissent de notre propre vie intérieure où l'Amour de Dieu est présent et agissant.

Accueillons dans l'Eucharistie cette qualité d'amour.